

LES PÉPITES LES AFFICHES!

Avant le temps des sites internet, des emails, de Facebook, de Messenger ou d'Instagram, un des seuls moyens permettant de communiquer efficacement au sujet de l'organisation d'un concert, d'un festival, d'une expo, c'était... l'affiche! Vous savez, ces bouts de papier de formats divers, allant de l'A5 à l'A1, et qu'il fallait aller coller aux quatre coins de la ville, dans les endroits les plus improbables — on en retrouve encore parfois aujourd'hui dans les toilettes des clubs ou des bistrotts du temps jadis. Même si elles ne sont pas directement visibles à la Maison du Jazz (un petit problème de manque d'espace, peut-être?), nous en avons récupéré des centaines (et si vous en avez en votre possession, par pitié, évitez de les mettre aux vieux papiers, passez-nous un coup de fil). Comme le reste des collections, elles sont en cours de numérisation mais rien ne vaut l'original.

Si certaines de ces affiches se résumaient à une liste de noms et de dates agrémentées d'une vague photo, d'autres, bénéficiant du travail de potes graphistes, étaient d'un tout autre tonneau, comme aime à le rappeler Steve Houben: «A l'époque, on faisait encore de vraies affiches, parfois faites à la main, et qui étaient autant d'œuvres d'art, voire parfois de chefs d'œuvre: quelques-unes, réalisées par des artisans du coin, étaient vraiment terribles.»

Certaines salles ou clubs avaient leur affichiste attiré et certains d'entre eux débutaient une carrière dans le domaine de la BD ou de l'illustration (on se souvient du petit personnage créé par Walthéry pour les affiches, cartes de membre etc. de la Cave 22, qui ferait peut-être ridiculement polémique en ces temps de woke civilization). Le seul problème de ces affiches (et c'est encore parfois le cas aujourd'hui), c'est que si la date, le jour, l'heure sont indiqués avec précision, l'année, supposée connue au moment de l'affichage, manque cruellement. Et si on n'a même pas le mois, impossible d'utiliser les logiciels de type éphémérides. Restent les recoupements, coupures de presse etc. et les souvenirs des musiciens et des graphistes. Allez, on vous en propose quelques-unes, là tout de suite, et pour ne pas partir dans tous les sens, on va se concentrer sur les affiches réalisées par Jean-Claude Salemi pour le légendaire *Trou Perrette* (que les moins de 70 ans etc. et qui se trouvait rue Sœurs de Hasque). Ce sera un petit apéro pour l'immersion Jazz & BD qui vous attend au tournant... bientôt.

• On commence avec une affiche mensuelle, celle d'octobre 1976, pour laquelle Salemi nous offre en prime l'entrée du club (avec, au fond, le futur Pot au Lait). Le trou, c'est le long bâtiment à droite, contre lequel se reposent deux vélos.

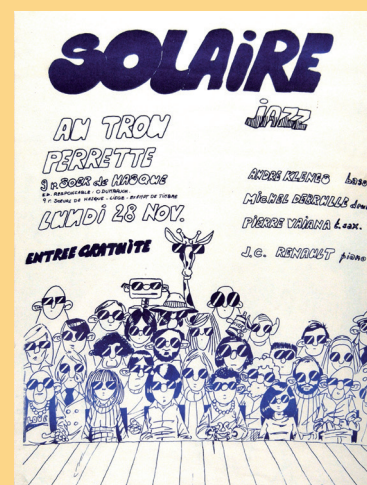


• Le 8 janvier 1976, Trou Perrette côté blues avec l'ineffable Roland Van Campenhout, et la même année, retour au jazz avec deux lundis offerts en mars au pianiste Ron Wilson (ex-Open Sky Unit et qui habitait toujours Liège à l'époque). Vous vouliez savoir comment on compose au piano, voilà l'explication, en images!



• La même année, dernier concert en Europe du sax américain fixé à Liège, Lou McConnell (ça allait décoller et ça ne vous coûtait bizarrement que 1,25 euros l'entrée!).

Et lorsque débarquent les jeunes générations avec Solaire (J-C Renault, Pierre Vaiana, André Klenes et Michel Debrulle), là c'est carrément gratos!



• 1978. Deuxième retour de Berklee pour Steve Houben avec ce qui restera son premier grand groupe, *Mauve Traffic*, avec entre autres Bill Frisell à la guitare. Quel que soit le... trafic, ça vous coûtera cette fois 2,5 euros!



Et qui dit séminaire dit...

• Et à propos de Steve Houben, c'est en 1979 que s'est ouvert au Conservatoire de Liège le fameux Séminaire de Jazz, créé avec l'aide d'Henri Pousseur. Chaque année, professeurs et étudiants donnaient en fin de saison un concert. Au Trou Perrette par exemple, comme ce fut le cas en 1980.



Vous l'aurez compris, au-delà de leurs qualités graphiques (merci, Jean-Claude et les autres), ces affiches sont un vrai cours d'histoire à elles toutes seules. Reste à les décoder et ça c'est notre boulot... JPS

HOT HOUSE
MENSUEL DE LA MAISON DU JAZZ ASBL

#278
MARS
2024

Ne paraît pas en juillet/août



A LA UNE...

Depuis l'apparition des soirées vidéo en 1995 (!), les grandes dames du jazz vocal ont évidemment trouvé rapidement leur place à la Maison du Jazz: Billie Holiday, Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan, Betty Carter, Dee Dee Bridgewater, Nina Simone, Cécile McLorin Salvant, etc. ainsi que des soirées anthologiques sur les chanteuses contemporaines, les chanteuses européennes etc. Sans oublier les nombreuses soirées consacrées aux femmes dans le jazz, et dans lesquelles les autres chanteuses (de Bessie Smith à Colette Magny, Anita O'Day etc.) ont également été évoquées.

MAIS, jusqu'à présent, il restait une grande absente dans ce palmarès des voix féminines. Et pourtant, quelle voix! L'injustice sera réparée en ce mois de mars puisque la soirée vidéo sera consacrée à Madame Carmen McRae, qui, du coup, hérite de la couverture du *Hot House*. Carmen McRae! A la jonction entre Billie Holiday et Sarah Vaughan (auxquelles elle a rendu régulièrement hommage), Carmen, c'est une tessiture et un timbre uniques (qui se repèrent dès les premières notes). Et pourtant, sa carrière n'a pas été un long fleuve tranquille. Née en 1922 à Harlem de parents originaires de Jamaïque et du Costa Rica, elle aura comme premier mentor un certain Teddy Wilson. A la fin des forties, elle fréquente un Minton's en fin de course et se fait remarquer par Milt Gabler, producteur chez Decca. Une grosse quinzaine d'albums plus tard (dont un en duo avec Sammy Davis Jr), elle apparaît pour la première fois dans des shows TV (Steve Allen, en 1958, Ed Sullivan en 1961) et fait de furtives apparitions au cinéma (*The Subterraneans*).

Si on connaît bien les concerts des années 80 et la passion de Carmen pour la musique de Monk, on connaît moins bien ces premières apparitions. La soirée du 15 mars sera l'occasion de remettre les pendules de madame McRae à l'heure du lyrisme, du swing et de la créativité. De ses premiers shows aux ultimes concerts du début des années 90, nous découvrirons les métamorphoses musicales et le look changeant de la dame en passant par des émissions historiques comme *Jazz Casual*, par l'émission historique de Berendt avec le Clarke Boland Big Band et par les multiples captations dans les grands festivals européens, japonais et américains. A ses côtés, outre ses trios, des invités comme Dizzy Gillespie, Sarah Vaughan, Clifford Jordan, Oscar Peterson ou Hank Jones.

Nos Activités..

JAZZ & MORE VENDREDI 22 MARS 2024 21h

NICOLAS PUMA & CLÉMENT DECHAMBRE

Clément et Nicolas ont commencé la musique ensemble et célèbrent l'amitié qui les lie depuis 20 ans à travers ce nouveau projet. Leurs chemins se sont croisés dans diverses expérimentations de l'Oeil Kollektiv au sein de groupes comme Droma ou encore Temsé. Musiciens incontournables de la scène belge, ils sont les grands finalistes du projet d'accompagnement musical de la Province de Liège, Sphères Sonores édition 2023 ! Chaque son est porté par ces deux amis qui ont décidé presque ensemble que la musique serait le fil conducteur de leur vie et leur répertoire dévoile des compositions personnelles habitées, sensibles et intimes, tantôt fragiles, tantôt solidement enracinées dans un groove. L'art du duo prendra tout son sens au Jacques Pelzer Jazz Club ce 22 mars !

Jacques Pelzer Jazz Club 493, Bd Ernest Solvay 4000 Liège
Entrée : 10€ / 8€ (membres Maison du Jazz) / 6€ (- 26 ans)
Restaurant ouvert dès 19h sur réservation :
Jacquespelzerjazzclubasbl@gmail.com

LA PLACE DE LA FEMME DANS LE JAZZ... À TRAVERS LES POCHETTES DE DISQUE

Bibliothèque Pierre Perret Waremme du 14/02 au 14/03

Cette exposition vise à mettre en avant ces nombreuses musiciennes et chanteuses, trop souvent méconnues, qui ont contribué à l'histoire du jazz. Montée en 2021, elle circule depuis en Wallonie. Cette fois, ce sera à Waremme avec en bonus une visite musicale commentée le vendredi 8 mars (19h-21h).

SOIRÉE VIDÉO CARMEN Mc RAE

Présentation JP Schroeder

Vendredi 15 mars 20h
Maison du Jazz, Liège PAF: 5 €
gratuit pour les membres

JAZZ PORTRAIT JOACHIM KUHN

Mardi 19/03 de 19h à 21h
Jazz Station, Bruxelles

jazzstation.be

CYCLE THÉMATIQUE JAZZ & TELEVISION - Saison 2

Chaque jeudi de 19h à 21h Maison du Jazz, Liège

ATELIERS DU VENDREDI

Chaque vendredi de 15h à 17h
Venez partager vos coups de coeur à la Maison du Jazz

L'HISTOIRE DU JAZZ sur VIMEO en 85 épisodes par J-P SCHROEDER

Une évocation des grands chapitres de l'histoire du jazz à travers une multitude de documents audio et vidéo.

Inscriptions par mail ou téléphone, à la Maison du Jazz.
04 221 10 11- lamaisondujazz@gmail.com

RADIO À GOGO... BIENVENUE AU CLUB!

Le podcast mensuel de la RTBF et la Maison du Jazz sur les clubs de jazz . Accès à tous les épisodes: auvio.rtbf.be/emission/bienvenue-au-club-25056

Episode #10 dès le 31 mars

JAZZ, SWING ET... TATATA!

Retrouvez en radio Jazz, swing et... tatata!. Une émission bimensuelle animée par Christian Beupère président du comité administratif de la Maison du Jazz et talentueux batteur! Le jeudi à 15h, en rediffusion le samedi à 22h et le jeudi suivant dès potron-jacquet, à 5h. Liège. 93.8 MHz www.rcf.be

INSPECTEURS DES RIFFS

Une émission concoctée par les joyeux lurons de la Maison du Jazz et de la Maison du Rock... Sur 48FM (48fm.com / 100.1 MHz Liège) Mardi 19/03 de 20h à 22h Rediffusion: 21/03- 10h Podcasts sur : www.mixcloud.com/Inspecteursdesriff et sur le site de JAZZMANIA : <https://jazzmania.be/podcasts/>

LES PLAYLISTS DE LA MAISON DU JAZZ...

La petite Histoire audio du Jazz, Blue Noon numériques, playlists diverses... toujours disponibles sur le Soundcloud de la Maison du Jazz : <https://soundcloud.com/user-38355253-849502013>

L'ABDCÉDAIRE DE LOUIS JOOS

La Maison du Jazz proposera prochainement deux expositions sur le thème Jazz & BD, l'une à l'ESA Saint-Luc à Liège (du 4 au 27 avril) et l'autre au Centre belge de la Bande dessinée à Bruxelles (du 11 juin au 8 septembre). Si elles seront sensiblement différentes, toutes deux présenteront un focus sur la carrière de Louis Joos.

Ce Bruxellois d'origine, né en 1940, a développé une œuvre graphique qui est grandement liée au jazz et à son esprit. Dessinateur et illustrateur reconnu internationalement depuis longtemps, il est parvenu à créer un univers singulier, éloigné des modes. Tantôt centré sur des musiciens tels Monk, Mingus ou Bud Powell, tantôt évoquant le milieu du jazz. Avant de pouvoir contempler son magnifique travail, nous l'avons abordé en dix mots choisis.

BD(EBUTS)

J'ai été deux ans à Saint-Luc (Bruxelles) où on apprenait vraiment quelque chose. C'était classique, on parlait autant de Michel-Ange, de Vinci que de Picasso. Il n'y avait pas de section BD et aucun élément féminin, que ce soit côté prof ou étudiant. C'est après que ça a évolué. Quand on parlait BD, il fallait en parler à voix basse parce qu'on ne voulait pas entendre ou ne pas en entendre parler. Comme j'étais un peu nerveux à l'époque, disons ça, je n'y suis pas resté. Je suis allé à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et là on apprenait beaucoup par soi-même. Après Saint-Luc et l'Académie, j'ai été assistant en gravure pendant un an. Et so what? J'ai finalement trouvé un boulot dans une maison de livres pour enfants. J'ai appris techniquement sur le terrain, je l'ai fait pendant presque douze ans. A l'époque, je collaborais à Aménophis, une revue de pataphysique, surréaliste, c'ad un fourre-tout très marrant. Pour cette revue, j'avais fait huit pages d'une BD et un dessin a été repris en couverture. Je suis parti sur ces huit pages et j'en ai fait un soixante pages que Futuropolis a publié (Le Colaxa, 1982). C'est comme ça que j'ai commencé la BD.

DESS(E)IN

Ensuite, je me suis dit que j'allais faire un deuxième bouquin. J'ai toujours eu envie de faire du dessin ou de la peinture. Je me disais, en peinture tout est abstrait maintenant, puis tout à coup, tout devient hyperréaliste, puis tout devient pop art. Moi, ce que j'aimais bien dans la bande dessinée, c'est qu'il fallait beaucoup dessiner, plein de cases. Mais quels sujets prendre? Quelque chose que j'aimais beaucoup depuis toujours. enfin depuis mes quinze ans, et c'était le jazz. J'ai fait quelques bouquins chez Futuro qui avaient comme sujet le jazz et c'est ainsi que ça a démarré. En même temps, je faisais des livres pour les éditions L'École des loisirs et ça marchait bien. Ça m'a aidé à faire les les bouquins en noir et blanc, de jazz pour la plupart.

ILLUSTRATION vs BD

En bande dessinée, on peut se permettre de faire des dessins de transition. En fait, c'est un long discours. Une illustration, "ça" doit être là, il faut une présence, en une seule image, quel que soit le format.

INFLUENCES

Mon père penchait vers le classique, Ingres, Delacroix, il avait des bouquins sur Michel-Ange et tout ça. Il aimait aussi Rembrandt et Hergé, il avait des journaux du Petit Vingtième. Moi, je tourne le dos carrément à la ligne claire, mais Hergé, ça reste. J'ai appris à lire dans Tintin. J'aimais bien Franquin aussi, quel virtuose. Et Maurice Tillieux. Parce que c'est drôle, avec Libellule et les jeux de mots, les voitures sont de véritables personnages, il y a une dynamique et le scénario est bien fichu. Il a d'ailleurs fait pas mal de scénarios pour d'autres dessinateurs.

JAZZ

Ma mère a eu la bonne idée de me mettre en pension à Morlanwelz. Je suis arrivé en quatrième et les rhétoriques avaient droit à leur salle avec un pick-up et des disques, ils écoutaient du jazz, Charlie Parker... Et il y avait là un bonhomme qui jouait du baryton et qui ressemblait d'ailleurs à Gerry Mulligan, Jean-Pierre Gebler qui a fait carrière. Le jazz au début, c'était Louis Armstrong, Sidney Bechet, des musiciens comme ça. Un jour, j'entends Bud Powell et j'ai acheté un Jazz Magazine ou un Jazz Hot, je ne sais plus. Je trouvais qu'il avait une tronche de pianiste de jazz. Et puis

j'ai vu une photo de Thelonious Monk, un agrandissement d'une photo de Herman Leonard où on le voit avec ses grosses lunettes en écaille, il est appuyé sur le piano, occupé à écrire avec une cigarette dans l'autre main. Quelle photo terrible, celle-là! J'écoutais Monk et je ne comprenais pas, je ne peux pas dire que j'entrais dedans, mais je trouvais ça extraordinaire. Le premier disque qui m'a vraiment pris, c'est Jordu avec Clifford Brown et Max Roach, et aussi Richie Powell, le frère de Bud, qui est mort dans un accident. J'écoute encore souvent ce disque et on entend que ce n'est pas un pianiste comme Peterson qui recule les murs, c'est assez fin. Et ce thème de Duke Jordan... C'est comme ça que j'ai accroché à ce qu'on appelait le jazz moderne. Hier, je regardais un concert de Jazz à Vienne avec Wayne Shorter, Herbie Hancock et Marcus Miller. Quelle pêche! Quand on me demande «Qu'est-ce que tu aimes?», j'aime tout le jazz, Jerry Roll Morton, Earl Hines, Armstrong avec le Hot Five ou le Hot Seven... J'aime tout ça, et le jazz moderne, et le jazz actuel. Mais pas n'importe quoi et pas n'importe qui. (Rires) Il y a des gens qui m'ont marqué, Don Pullen par exemple. Je le trouve extraordinaire parce qu'il y a tout le jazz chez lui. Mingus, George Adams, Cecil Taylor... Mon regret, c'est de ne pas avoir vu Coltrane.

LIVRE

Au départ, ce qui m'intéressait surtout, c'était le livre. Faire des livres. Ce qui m'intéresse aussi, c'est la mise en page, la typographie. Je peux acheter des livres qui ne m'intéressent pas mais dont la présence graphique est là, parce qu'il y a un travail, une recherche, souvent simplissime d'ailleurs.

MONK

Monk m'a impressionné. J'ai été le voir aux Beaux-Arts et quand il est entré sur scène, il l'a traversée avec cette allure incroyable. Et puis cette musique, j'adorais! Par après, je l'ai vu au 140, fin des années 60. J'étais copain avec l'attachée de presse et j'avais toutes les entrées gratuites. Je me sentais misérable lorsque je n'allais pas au concert, de ne pas profiter. Avant Monk, il y avait d'abord un groupe de post-bop avec Michel Roques. L'entracte se termine, les musiciens arrivent, s'accordent puis commencent à jouer. Toute la salle a sursauté, moi y compris, tellement c'était une musique... en fait simple et avec un swing incroyable. C'était net, c'était magnifique. Et je n'ai plus lâché Monk. Mal Waldron disait qu'il avait mis des années avant de comprendre et un certain temps avant de l'aimer passionnément. Chez Monk, c'est émouvant et c'est technique, c'est tout à la fois. Il a sa façon de construire, de renverser les accords. Il ne fait jamais de fausses notes comme certains disent, non, il trouve la bonne dissonance. Je l'écoute, peut-être pas tous les jours, mais quelques fois par semaine. Il y a un disque que j'ai sans doute écouté mille fois, je ne sais pas, et à chaque fois, il y a cette présence.

NEW YORK

On me dit «t'as souvent été à New York», je n'y ai jamais mis les pieds! J'ai passé une semaine à Montréal et Ottawa, où j'étais vraiment crevé par le jet lag. Il y a un quartier d'affaires, on dirait New York. J'ai fait une BD qui se passe à Bruxelles, je ne suis pas allé avec mon carnet de croquis rue Blaes ou au Sablon. New York avec ses buildings, il y a un rythme. Rien que regarder des photos... Il y a tellement de sources possibles et je collectionne des bouquins de photos de New York. J'ai demandé à Munoz s'il y est allé parce qu'il dessine beaucoup cette ville. «Oh, une semaine». Il m'a dit ça avec son accent, pas vraiment enchanté.

NOIR & BLANC

A l'Académie, les après-midis, je suivais le cours de gravure. C'était la grosse époque où on faisait de la gravure en couleurs avec plusieurs plaques, des trucs très compliqués. Mais là-bas, c'était encore en noir et blanc. Et j'ai aimé ça. Le trait noir, les gravures. J'aime bien les gravures de Rembrandt, c'est une face de son travail que j'apprécie, très différent de la peinture. Et les premiers dessins que j'ai faits pour cette revue qui s'appelaient Aménophis ont été imprimés en noir et blanc. C'est d'une force qui me plaît davantage.

PIANO

Je n'ai pas appris. C'est à dire que j'ai le piano de mon père qui était professeur de piano, mais il n'a pas eu le temps de m'apprendre parce qu'il était très âgé et il est mort. J'ai fréquenté l'école de musique de Woluwe Saint-Lambert. J'ai appris à jouer la gamme de do à deux mains, jouer à l'octave, enfin la gamme de do majeur, do mineur. Et mon apprentissage était fini. Après, pour des raisons familiales, je me suis retrouvé à l'école à Dunkerque pendant un an. Quand je suis revenu, on n'a plus parlé de musique. A Morlanwelz, il y avait un piano pour les élèves qui faisaient venir un prof particulier qui était payé évidemment. Et là, j'ai commencé à jouer un peu et j'écoutais les disques. Mais je ne joue pas plus que ça non plus. Je peux jouer dans plusieurs tons, pas dans tous les tons, toute la tonalité, mais ça m'amuse, ça m'intéresse. J'ai un beau piano avec une belle sonorité et j'essaye. J'écoute des disques et je tente de retrouver les phrases, quelle harmonie, quel renversement d'accords. C'est d'un compliqué, parce que le musicien joue trop vite, il ne s'arrête pas pour moi. (Rires)

Propos recueillis par Jacques Onan, janvier 2024
Retrouvez l'interview intégrale sur www.maisondujazz.be
Dessins © Louis Joos



AGENDA

Ven 01/03 20h30 | L'An Vert | Liège

EDGES

Ven 01/03 20h30 | CC | Ans

HERMIA/MOHY/GERSTMANS

Sam 02/03 20h30 | L'An Vert | Liège

ALETHEIA + CLARA LEVY

Sam 02/03 20h30 | Blues-sphere | Liège

ASH DAY

Mer 06/03 21h | JP'S | Liège

TKS QUARTET

Ven 08/03 19h | Bibliothèque Pierre Perret | Waremme

EXPO: LA PLACE DE LA FEMME DANS LE JAZZ... VISITE COMMENTEE

Sam 09/03 20h30 | L'An Vert | Liège

MUNSCH + EVE WILLEMS

Mer 13/03 21h | JP'S | Liège

KOLLECTIV 2024

Jeu 14/03 18h | Trinkhall | Liège

JOHN MARY GO ROUND

Ven 15/03 20h30 | l'An Vert | Liège

PHIL MAGGI / JEREMY YOUNG / MT GEMINI

Ven 15/03 21h | JP'S | Liège

BALKAVIK

Ven 15/03 20h | Maison du Jazz | Liège

SOIREE VIDEO : CARMEN MC RAE

Mer 20/03 21h | JP'S | Liège

EMILIE & THE MOVERS

Jeu 21/03 20h30 | Blues-sphere | Liège

TORONZO CANON

Ven 22/03 21h | JP'S | Liège

JAZZ&MORE: NICOLAS PUMA / CLEMENT DECHAMBRE

Sam 23/03 20h30 | L'An Vert | Liège

ORLANDO

Mer 27/03 21h | JP'S | Liège

PAOLO LOVERI TRIO FEAT. PIETRO CONDORELLI

Sam 30/03 20h30 | Blues-sphere | Liège

ZULEMA



BULLETIN MEMBRE

- > Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, deux solutions :
- la carte *Passion* : 50€ qui donne accès aux collections, ainsi qu'aux cycles numériques et thématiques
 - la carte *Standard* qui donne accès aux collections : 30€ / 25€ (étudiant.e, demandeur.se d'emploi, retraité.e)
- A verser sur le compte BE36 0682 2398 8181 avec en communication : cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.

Les deux cartes donnent aussi droit à des réductions sur nos soirées, certains concerts et festivals, ainsi qu'à l'abonnement à notre mensuel Hot House

- > Si vous souhaitez soutenir la Maison du Jazz :
- la carte de soutien : 10€
- > pour recevoir nos informations :
- demandez à recevoir notre newsletter mensuelle
- E-mail : lamaisondujazz@gmail.com
Website : www.maisondujazz.be

Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue Sur les Foulons 4000 Liège
Tél : 04 221 10 11
Heures d'ouverture :
- lundi/mardi/jeudi de 10h à 17h
- mercredi de 14h à 17h
- sur rendez-vous